BREF APERÇU SUR L'ORIGINE DE L'ÉMAILLAGE

Extrait du livre « **Enamel and Design – The Potential of Enameled Materials** » *par Stéfano Rossi, Fausto Lupetti Editore, 2011, Mottola (TA, Italie).*

Tous les droits réservés. La reproduction sans le consentement des auteurs est interdite.

Historiquement, l'émail a été appliqué pour la première fois sur les métaux ductiles tels que l'or, l'argent, l'électrum (un alliage d'or et d'argent) et plus tard sur le bronze et le cuivre. Son berceau est fixé probablement entre 1600-1300 avant J-C en Grèce et la zone méditerranéenne, de Mycènes à Chypre. C'est là où les artisans mycéniens, verriers et orfèvres, qui ont échappé à l'invasion achéenne, ont crée les plus anciens objets émaillés découverts à ce jour.

A gauche: dague de bronze du 16ème siècle avant J-C, décoré avec du métal noble. A droite : dague émaillé du 15ème siècle avant J-C, technique Cloisonné, Musée d'Athènes.

Pendant le 3ème millenium avant J-C, les verres, objets en céramique et bijoux étaient colorés, décorés et souvent associés à de nobles objets métalliques, ou sertis avec des pierres précieuses. Autour de 1500 ans avant J-C, dans la région mycénienne, orfèvres et verriers découvrent une sorte de verre semblable à la pierre qui fond sur l'or et se lie de façon permanente au métal. De cette période on conserve une dague en parties émaillées, exposée au Musée d'Athènes. Certains chercheurs croyaient que la première utilisation de l'émaillage avait été faite au temps des Pharaons en Egypte ou en Mésopotamie. Cependant, il n'existe aucune preuve archéologique, un savant célèbre, Gardner, ayant confondu des céramiques émaillées et un verre coloré avec du «vrai émail», pour lequel la condition est de se lier à la surface métallique par vitrification à haute température (Dietzel). C'est uniquement grâce à des fouilles que le développement de l'émaillage peut être étudié au cours de l'histoire. Selon Higgins, la première production d'émaux bleus sur l'or a été créée à Mycènes autour de 1425 avant J-C. Les quelques pièces disponibles montrent la bonne qualité de l'artisanat de cette époque.

A gauche et à droite en haut : Pommeau du sceptre de Kurion.
A droite en bas : Anneaux émaillés retrouvés dans la tombe mycénienne (1300 – 1100 avant J-C).

Les plus anciennes trouvailles ont été faites durant l'âge d'or de Chypre (1500 - 1200 avant J-C). Un objet remarquable est le long sceptre d'or de 16cm avec poignée en or trouvé à proximité d'Episkopi (Curium) et daté d'environ 1100 avant J-C. Son sommet sphérique est émaillé dans des creux en demi-cercles en alternant blanc, lilas et vert. L'artisanat et la technique pour travailler l'or et l'émail est impressionnant. Au cours des siècles, cette technique est devenue connue sous le nom de Cloisonné, venant du mot français "Cloison", ce qui signifie «séparation». Il peut être vu dans le musée de Chypre, à Nicosie, avec ses six anneaux d'or avec une séparation en rond émaillé, exhumé d'un tombeau à Kouklia, Chypre, daté d'environ 1200 avant JC.

LES ETAPES LES PLUS IMPORTANTES DE L'ÉMAILLAGE

Il n'y a pas de découvertes archéologiques entre 1100 et 600 avant J-C, il semble que cette technique se soit éteinte, pour reprendre de l'importance au 6ème siècle avant J-C avec des œuvres de filigrane, en Azerbaïdjan (Dietzel). En outre, en Étrurie, Grande-Grèce et Espagne, notamment à Séville, il a été retrouvé une production d'objets émaillés datant du 6ème au 4ème siècle avant J-C (Gonzales). Ces travaux sont très raffinés de telle sorte que nous pensons que la pratique était bien connue.

Boucle romaine en bronze du 3ème siècle, retrouvée en Gaule (Vaison la Romaine), technique Champlevé. Musée des Antiquités Nationales (Saint Germain-en-Laye, France).

L'écrivain grec Philostratus de Lemnos (Rome, 240 avant J-C) fut témoin que les Barbares du Nord des régions Océaniques appliquaient des couleurs sur le bronze à chaud (technique Champlevé). Ces populations utilisaient des boucliers émaillés, liserés, armures, armes, bijoux et talismans diffusant leurs connaissances au cours de leurs invasions. Le plus ancien émaillage dans la région du Rhin a été trouvé au cours de la dynastie des Flaviens (69-96 après J-C).

A gauche: Boucle en bronze émaillé, retrouvée en Angleterre (1er – 2ème siècle après J-C).

A droite en haut : Patère en bronze émaillé, retrouvé en Angleterre (2ème siècle après J-C).

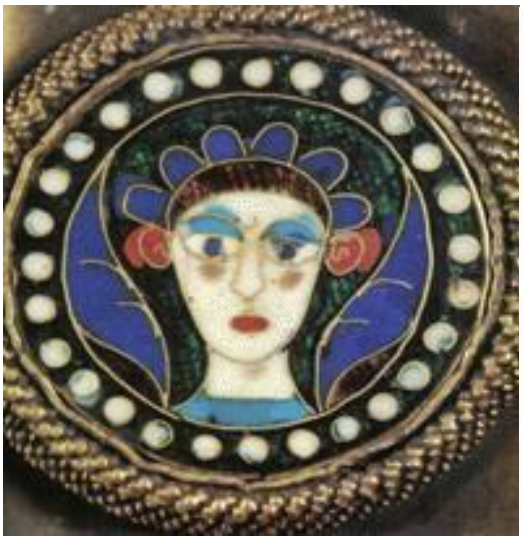
A droite en bas : Bracelet émaillé, retrouvé en Écosse (1er – 2ème siècle après J-C).

A gauche en haut : Décoration d'un chaudron en bronze du trésor de Sutton-Hoo (6ème – 7ème siècles après J-C).

A gauche en bas : Plate de caparaçon en bronze, retrouvé en France (1er siècle après J-C).

A droite : Boucle en bronze, retrouvée en Serbie - Monténégro (2ème – 1er siècle avant J-C).

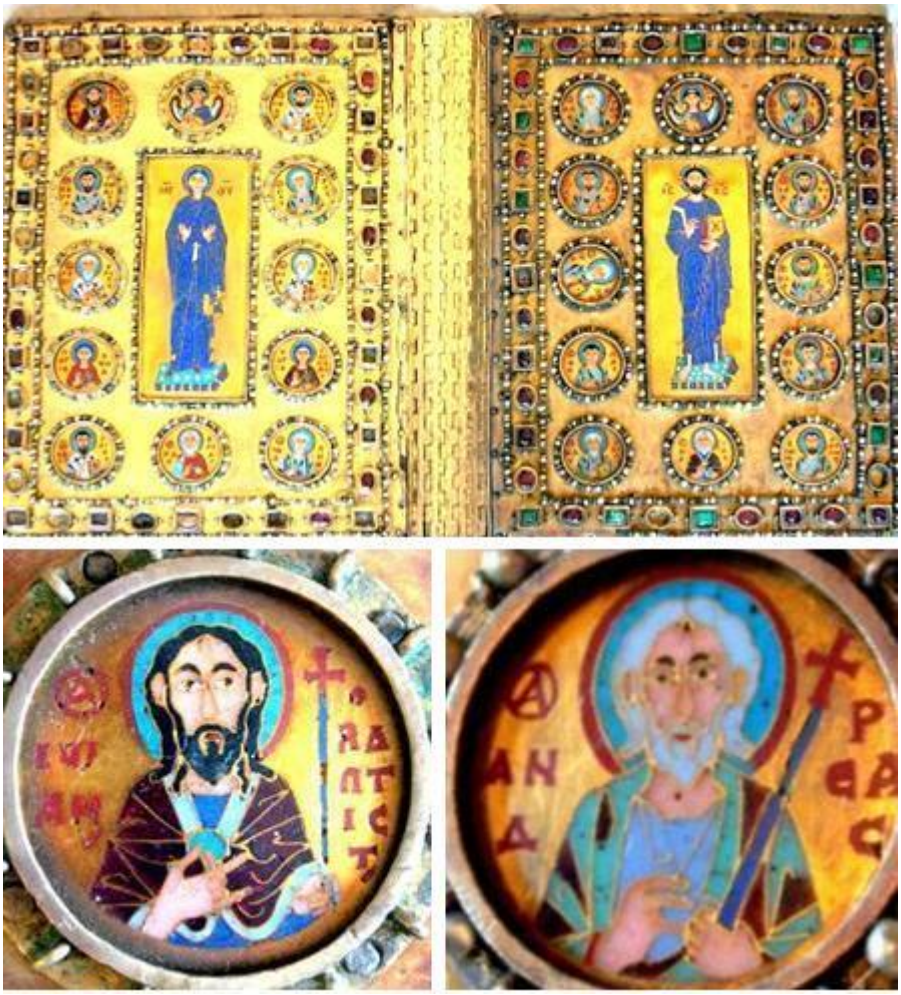
En Italie, au cours du 6ème siècle, les Lombards ont renversé les Ostrogoths à Ravenne où ils ont appris la technique byzantine « cloisonné ». Les ateliers italiens ont été appréciés au cours du 7e siècle pour leurs émaux parfaits se répandant à travers l'Europe.



A gauche : un émail cloisonné byzantine du Retable de l'Autel de Saint Ambrose à Milan (850 après J-C, par l'orfèvre Volvinio).
A droite : la Couronne de Fer, complétée en plusieurs phases entre le 5ème et le 9ème siècle après J-C.

Le premier âge d'or de ce matériau a été à Byzance (600-1100 après J-C) où ils ont combiné des formes claires avec des couleurs vives. Les Byzantins ont préservé la technique du verre enchâssé et l'émaillage cloisonné. Grâce à la route de la Soie, l'émail a atteint la Chine au cours du 14ème siècle après J-C, trouvant son chemin au Japon où il semblait déjà être connu depuis le 4ème siècle.

Le retable doré dans la Basilique Saint-Marc à Venise est le plus grand chef-d'œuvre de la plupart des œuvres en terme de beauté et de dimensions. Il avait été commandé vers l'an 1000 après J-C par le Doge Falier et successivement et continuellement affiné jusqu'à son achèvement après 200 ans.



Exemples d'Email Byzantine, Technique Cloisonné.

Détail de la « Pala d'Oro » (tableau d'autel) de la Basilique de Saint-Marc à Venise.

Les terres germaniques ont suivi le même chemin d'évolution entre le 8ème et 9ème siècle lorsque des artéfacts byzantins y ont été introduits. Autour du 10ème siècle, en Europe centrale, à Trèves et à Limoges, le cuivre commence à remplacer l'or. Au Moyen Âge une grande quantité de

reliquaires et de plaques à thèmes religieux ont été produits. Le cuivre est sculpté ou gravé, doré et rempli d'émail. Cette technique est appelée champlevé basse-taille et une production de masse d'objets religieux a commencé (plaques, chasses-reliquaires, calices, crosses épiscopaux…).

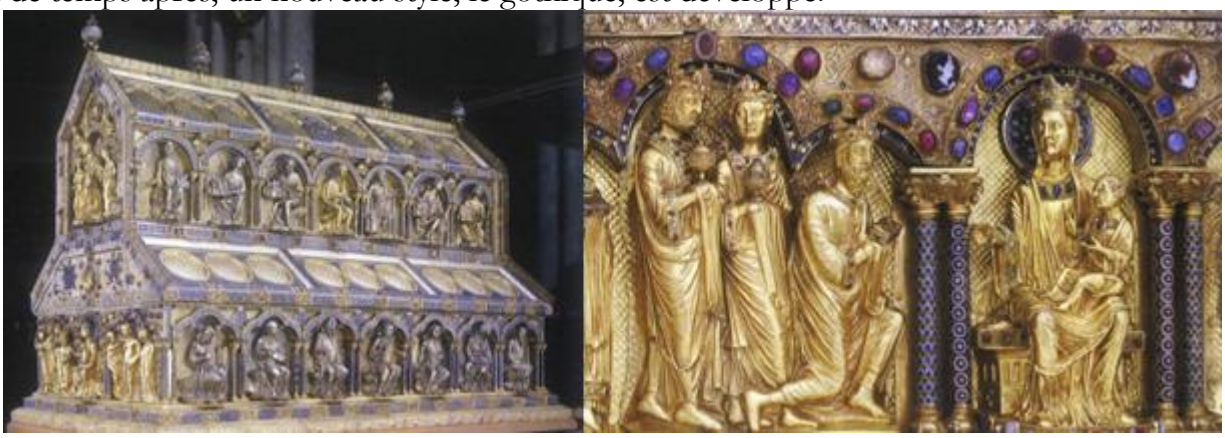
Un curieux exemple d'objets en fer : une image religieuse et une petite médaille à utiliser comme argent. Retrouvé en haut Vienne. Musée des Beaux-Arts de Limoges.

Au cours du 12e siècle après J-C les écoles s'établissent : Mosane à Liège et Namur, Rhénane à Cologne et Limousine à Limoges, et par la suite Silos, en Espagne.

Ces écoles divulguèrent la technique "cloisonné" et plus tard les techniques de peinture à l'émail. L'école limousine a été le premier atelier profane.

A gauche : crosse épiscopale en émail champlevé, 1150 après J-C.
Au centre : une pyxide en émail champlevé, 1200 après J-C.
A droite : une châsse-reliquaire, 1200 après J-C. Château des Sforza, Milan.

Nicolas de Verdun est un exposant par excellence de l'école Rhénane, surtout connu pour Reliquaire des Rois Mages de Cologne (1190-1220) et le retable de Klosterneuburg (Autriche, 1181). Peu de temps après, un nouveau style, le gothique, est développé.

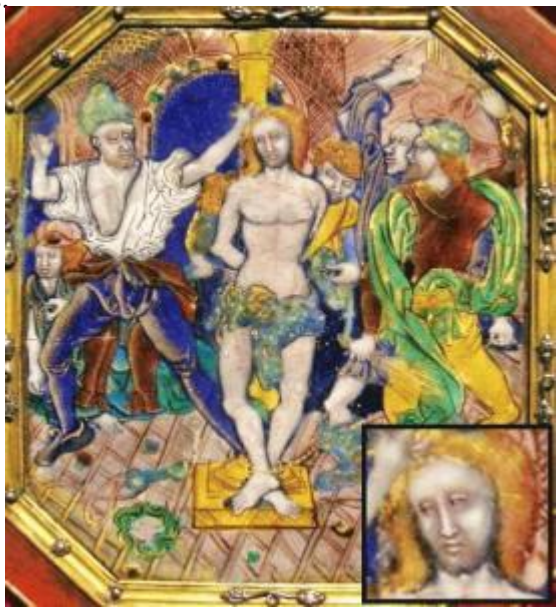


Reliquaire des Rois Mages, réalisé par Nicolas de Verdun. Cologne, Allemagne, 1190-1220.

À la fin du 13ème siècle, Limoges s'affaiblit et les magasins de Majorque en Espagne étendent la technique de " translucide basse-taille" grâce à quelques orfèvres italiens de Sienne. Les matériaux

de base sont l'or et l'argent. Guccio della Mannaia a appliqué cette méthode entre 1288-1292, créant la première œuvre de ce type: le calice de Pape Nicolas IV. En 1337, Ugolino di Vieri, de Sienne, a créé le grand reliquaire de la cathédrale d'Orvieto. Cette technique, appelée "basse-taille" (bas-relief) est l'évolution de "cloisonné" et "champlevé"; les gravures ou les entailles sur le métal sont souvent remplis d'émail. L'Italie du Nord se détourne de la technique « champlevé basse-taille » pour la peinture à l'émail. Au 15e siècle, les émailleurs de Venise et Lombard excellent pour leurs créations de calices, assiettes, pichets, en concurrence avec Limoges.

Vases, Plates et Boule d'Ecole Lombarde et Venétienne.



Prétendu-Monvaerni (fin du 15ème siècle).

Le passage de champlevé à émail peint s'est déroulé en même temps en Italie et en France. Le portrait émaillé de J. Fouquet, exposé au Musée du Louvre, est le premier de ce genre. L'artiste a appris cette technique de Filarete en Italie en 1454. Depuis, l'émaillage commence à devenir un art: les formes simples et stylisées de cloisonné et champlevé sont abandonnées et le design est de plus en plus mis en évidence. De plus, les couleurs se rapprochent progressivement de la peinture. Sa luminosité reste et sa transparence s'améliore sur des feuilles minces d'or ou d'argent. À la fin du 15ème siècle, les œuvres de Pseudo-Monvaerni sont faites sans cloisons et découpages du métal.

Autoportrait de Jean Pénicaud (Louvre).

Sur les traces de Nardon Pénicaud, un autre peintre français Léonard Limosin (1505-1577) devient le premier artiste reconnu de l'émail. Il était capable de créer des centaines de portraits émaillés ainsi que des scènes mythologiques et religieuses à partir de ses croquis.

Deux œuvres de Léonard Limosin. A gauche : Flagellation, 1550 après J-C, émail sur cuivre.
A droite : Portrait du Comte du Palatinat Jean Philippe, 1550 après J-C, émail sur cuivre.

La technique de Grisaille (Camée) apparait en 1530: elle consiste en la cuisson d'émail foncé sur une surface en cuivre couverte de formes en émail blanc, complétée par la cuisson d'autres couches, pour obtenir un bas-relief.

Exemples de Technique Grisaille (Camée).
A gauche : Jean Laudin, la Folie. A droite : Grisaille de style florentin/ toscan.

Dans les 30 dernières années du 17ème siècle, cet art est en train de disparaître, les goûts changent, et la précision est perdue au profit de la production de masse. La technique de "peinture sur émail" est plus commerciale et imite presque la porcelaine. C'est le triomphe de la miniature de tabatières, des montres et des bijoux en émail. La technique guilloché est introduite, elle consiste en une feuille d'or ou d'argent travaillée mécaniquement et couverte par des couches cuites et transparentes d'émail. La même technique est utilisée plus tard par Fabergé, à la fin du 19ème siècle.

A gauche et au centre: un porte-allumettes et un box avec portrait, Musée de l'Hermitage.
A droite : imitation d'un œuf de Fabergé, Musée de l'Hermitage.

Les miniatures du 18ème et 19ème siècle sont inspirées des peintures de Rubens, Raphaël et Titien. Pendant le 19ème siècle il ya une transition des paysages aux portraits jusqu'à l'introduction du daguerréotype. L'émaillage industriel commence après 1750, mais malheureusement nous n'avons pas le temps d'examiner ce thème intéressant.

Au cours du 20ème siècle, les artistes et les créations artistiques se développent dans les écoles: Burg Giebichenstein, Pforzheim et de Hanau en Allemagne, l'école Massana de Miguel Soldevila et la Llotja Escuela en Espagne.

A la fin du siècle la première "International Biennale Exhibition" a été fondée en France. Des «Creative Workshops» apparaissent en Italie, dirigés par des artistes importants tels que la Dal Campo, De Poli, Maretto e Maré, en collaboration avec les architectes et designers tels que Gio Ponti et Sottsass. A la fin du 20ème siècle on trouve Orlando Sparaventi, Ennio Cestonaro, la sculptrice Luisa Marzatico et Micaela Doni, une jeune artiste. Miranda Rognoni n'est pas connue seulement pour son art mais aussi pour son travail de faire rencontrer les meilleurs artistes italiens.

Décorations Centrales en métal émaillé créées par Gio Ponti et Del Campo (années 1950).

Quatre bols en cuivre émaillé créés par Ettore Sottsass, marqué par Sestante (diamètre 16 cm).

CONCLUSION

Sur une période de 35 siècles, de nombreuses techniques d'émaillage ont été développées, en passant par de nombreuses populations se distinguant par la culture, la religion et l'origine sociale. Elles ont été absorbées et diffusées par de nombreuses écoles et mouvements artistiques, la fascination particulière pour cet art appliqué a surmonté toutes sortes d'obstacles, pour atteindre notre temps de façon presque intacte. Cela reste un art difficile et destiné à une élite d'artistes qui ont une passion pour des résultats étonnants qui ne deviennent visibles qu'après quelques dizaines de cuisson à 800 °C. Les aléas de la destinée ont conservé ces techniques et nous parviennent aujourd'hui presque inchangées, comme montrent les exemples suivants

- Le Cloisonné, avec des œuvres créées par Egino Weinert de Cologne et un vieil artiste de 90 ans Gertrud Rittmann-Fischer qui racontent des histoires et textes de poésie à partir de l'émail.

- Le translucide, et la technique hybride de Grisaille, utilisée par Larisa Solomnikova, qui crée des pièces comme des bijoux.

Egino Weinert

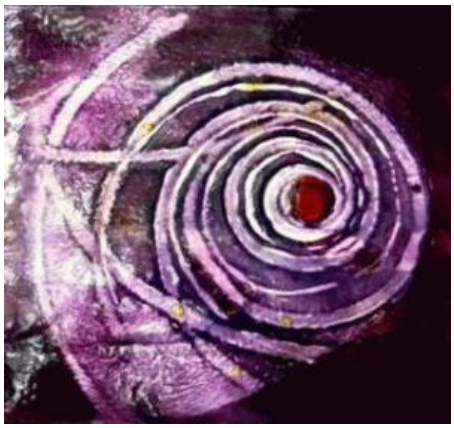
Gertrud Rittmann-Fischer

Larisa Solomnikova

- Le Ronde Bosse, le Champlevé et le Plique-à-jour utilisés par les orfèvres.

- La technique de la Grisaille est très peu utilisée, mais les grands Maîtres comme Jean Zamora préservent sa connaissance.

Il y a aussi des exemples d'exécution abstraite come cet émail futuriste de Balla.



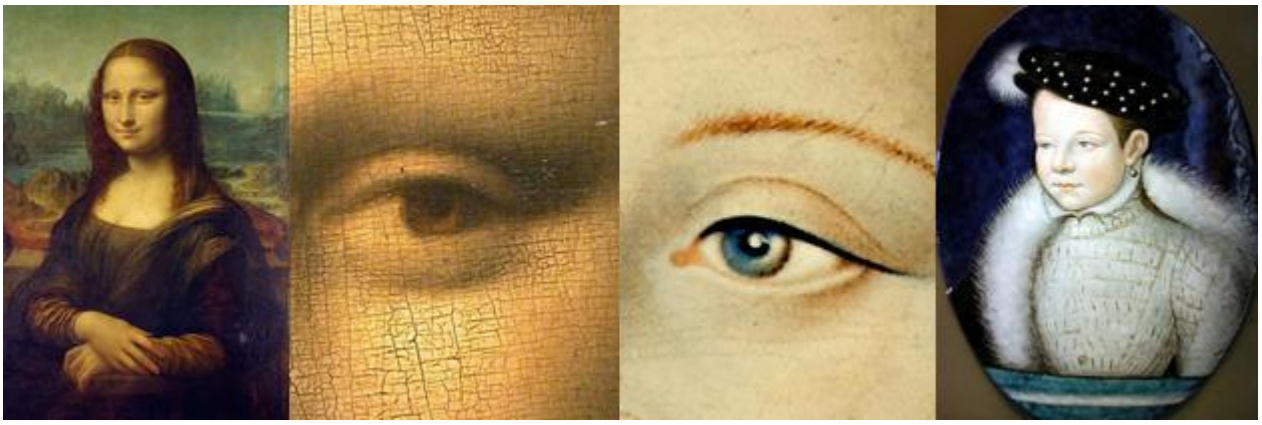
- L'émail peint, la perfection atteinte par Bétourné de Limoges ou Monna Margarita par Francesc Vilasis-Capalleja de Barcelone; l'émotion artistique de l'Italien Micaela Doni.

Bétourné

Francesc Vilasís-Capalleja

Micaela Doni

Imaginons Léonardo utilisant des émaux pour peindre l'un de ses chefs-d'œuvre, la Joconde exposée au Louvre aujourd'hui, à l'abri des détériorations dues au temps: comme si la Joconde était encore «neuve», conservant ses couleurs vives et originelles, extraite d'un four par les mains expertes du Maestro.



La Joconde avec ses rides de vieillissement : à gauche, le Portrait de Mona Lisa par Léonardo de Vinci (1510), comparé avec le portrait émaillé du Dauphin et future Roi François II (à gauche), attribué à Léonard Limosin (1553) : il apparait comme s'il venait juste de sortir du four.

L'émail ne vieillit jamais et va survivre à nous tous!